



## Témoignages<sup>1</sup>

### Bill Collins

J'ai visité Bill Collins peu avant son 85<sup>ème</sup> anniversaire. Il était devenu très faible et il avait déménagé dans une maison que la communauté de L'Arche Vancouver avait adaptée pour les soins de trois de ses membres vieillissants. Bill était ravi de me montrer l'album photo qui illustrait l'histoire de sa vie. Certaines pages lui rappelaient des événements qu'il avait vécus : «C'est Nelson Eddy – notre chat. Je suis passé sur sa queue avec la tondeuse. Heureusement que ce n'était pas une tondeuse mécanique ou il n'aurait plus de queue!» L'ami de Bill, Craig Herren, un assistant à la maison des aînés, réalisait une vidéo avec Bill. Il utilisait des photographies de son album ainsi que des souvenirs de Bill. J'ai ressenti le plaisir et la fierté qu'ils partageaient à faire ce projet.

Bill est décédé quelques mois après ma visite. J'ai demandé à une de ses amis de la communauté, Denise Haskett, de décrire son décès et la manière dont le plan de fin de vie qu'il avait fait, l'avait aidé. Voici une partie de son récit :

«Bill est décédé le jour des Rameaux, le dimanche avant Pâques. Il a eu des douleurs au cours de l'après-midi et a été conduit à l'hôpital. Il est décédé le soir d'une pneumonie apparue subitement. Il s'était inscrit pour participer au Sun Run ce matin-là, même s'il était évident depuis quelques jours qu'il n'était pas en bonne santé. Bill participait tous les ans à cette collecte de fonds pour la recherche sur la maladie de Parkinson. Durant ses dernières années, il prenait part à la course la plus courte dans son fauteuil roulant. Certains de ses amis qui s'attristaient de son départ, ont trouvé un peu de paix en pensant que Bill était retourné vers son Dieu en cette journée spéciale du dimanche des Rameaux.

Bill avait compris que la préparation de son plan de vie allait aider les autres au moment de son décès. C'est ce qui l'avait persuadé à le faire. Autrement, il n'aimait pas parler de sa mort. Il changeait poliment de sujet ou laissait entendre que si quelqu'un décédait, ce ne serait pas lui! Cependant, lorsque nous lui avons demandé à qui il aimerait laisser ses biens, son visage s'était

*«Bill avait compris que la préparation de son plan de vie allait aider les autres au moment de son décès. C'est ce qui l'avait persuadé à le faire. Autrement, il n'aimait pas parler de sa mort.»*

1. **L'Envers du Monde** : Contributions méconnues des personnes ayant une déficience intellectuelle



illuminé et ses propos étaient devenus très clairs. «Mon lit électrique ira à Guy, un bon ami qui vit avec moi depuis de nombreuses années à L'Arche. Mon fauteuil roulant et mon déambulateur peuvent être donnés à toute personne qui en a besoin. Ma chaîne stéréo peut aller à un refuge pour les sans-abri, peu importe qui la veut, et mes CD et mes cassettes aussi.» (Bill avait une collection magnifique de musique classique qu'il adorait.) Il voulait également que 100 \$ soient versés à un enfant qu'il parrainait en Zambie. Bill cherchait toujours des façons d'aider ou bien de donner ce qu'il avait. Pouvoir ainsi nommer qui hériterait de ses biens, sembla donner à Bill beaucoup de joie et de paix. Il était très clair au sujet de ses volontés.

Pouvoir respecter les souhaits qu'il avait exprimés dans son plan de fin de vie fut très utile et s'avéra être d'un grand réconfort pour les personnes qui planifiaient sa sépulture. Par exemple, il souhaitait que le cercueil soit ouvert afin que ses amis puissent lui dire au revoir et il avait nommé les personnes qui devaient porter son cercueil. Respecter ses souhaits était une manière de vraiment honorer cet homme grand et humble.»

## Cécile Aubé

Cecile Aubé, une femme de 75 ans, est discrètement devenue au cours des derniers mois de sa vie qui était minée par le cancer, la leader de sa communauté à L'Arche Ottawa. Son amie Rebecca Happy, responsable du club des aînés, en témoigne : «La façon si paisible et si naturelle qu'avait Cecile de parler de la mort, a fait grandir chacun d'entre nous. Elle pouvait nous poser des questions qui nous aidaient à réfléchir à la mort.»

J'ai vu les effets du leadership de Cecile auprès d'une de mes amis, une femme qui était aussi septuagénaire. Son médecin l'avait récemment informée qu'elle avait un problème cardiaque. Mon amie ne voulait absolument pas accepter cette nouvelle. Cependant, lorsque Cecile lui a parlé si naturellement de son cancer en phase terminale, mon amie a parlé pour la première fois de sa maladie et a reconnu qu'elle «avait un peu peur».

Cecile avait une amie qui avait été placée sous assistance respiratoire avant de mourir. Elle a dit clairement qu'elle ne voulait pas subir ce type d'intervention. Avec de l'aide, elle a pris des dispositions pour écrire une procuration dans laquelle elle exprimait ses volontés pour ses soins de fin de vie. Elle souhaitait rester aussi active que possible et, avec l'aide des

*«La façon si paisible et si naturelle qu'avait Cecile de parler de la mort, a fait grandir chacun d'entre nous. Elle pouvait nous poser des questions qui nous aidaient à réfléchir à la mort.»*



# DÉFICIENCE ET VIEILLISSEMENT

---

Un site publié par L'Arche Canada | <http://www.deficiency-et-aging.org>

---

personnes de sa maison et du club des aînés, elle en a été capable. Au cours des mois précédents son décès, elle a été en mesure de contacter et de visiter les personnes avec lesquelles elle était rest e en relation au fil des années.

Quelques jours avant de mourir, Cecile a demandé de recevoir le sacrement des malades. Elle a invité quelques amis à être avec elle. «Elle était une femme de foi, commente Rebecca, et elle semblait trouver son bonheur en étant tout simplement une bonne personne qui aime Dieu et son prochain. Elle a d  souffrir mais elle se plaignait peu. De plus, elle avait beaucoup de gr ce et de dignité lorsqu'elle recevait les soins personnels que nous lui prodiguions. Elle était incroyable!

Le jour où Cecile est décédée, certaines d'entre nous du club des aînés sommes venues déjeuner avec elle, dans sa maison. Elle n'avait pas envie de manger et elle était très fatigu e, mais elle s'était assise avec nous. Elle a parlé d'aller au ciel. Après, nous l'avons aid e à retourner au lit et elle est décédée dans l'après-midi.»